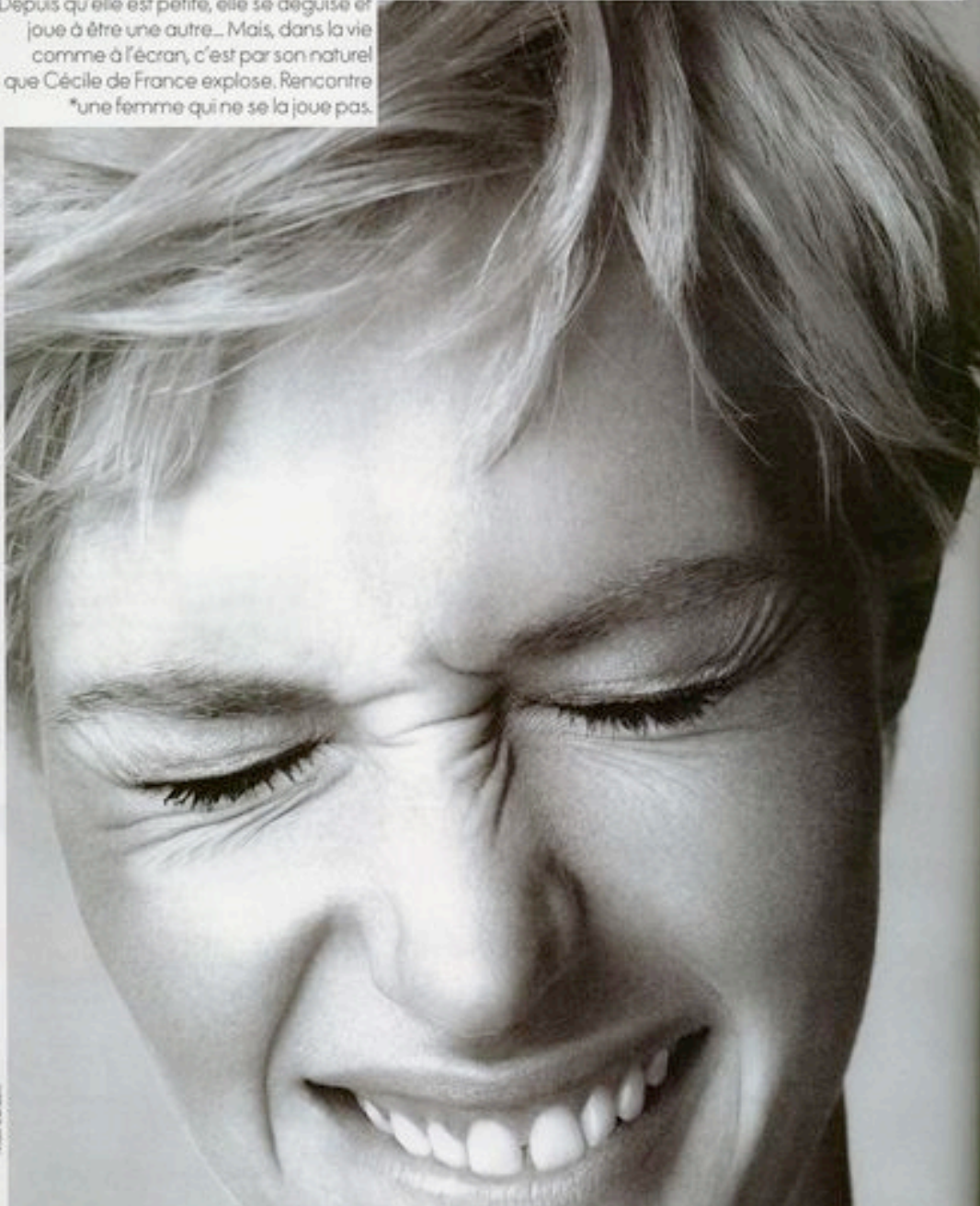


Texte de ANNE DIATKINE - Photo : Max CARDELLI  
© ELLE – 11 SEPTEMBRE 2006 / [www.elle.fr](http://www.elle.fr)

# CÉCILE DE FRANCE QUAND JE SUIS ACTRICE

Depuis qu'elle est petite, elle se déguise et joue à être une autre... Mais, dans la vie comme à l'écran, c'est par son naturel que Cécile de France explose. Rencontre \*une femme qui ne se la joue pas.



MAX CARDELLI

Il n'y a pas de semaine sans que Cécile de France ne soit à l'affiche d'un film ou sur la couverture d'un magazine, et pourtant, lorsqu'on la croise, on ne la reconnaît pas forcément. « D'ailleurs, à Paris, je ne rencontre jamais personne. » Il n'y a pas de semaine sans qu'on ne demande à l'actrice de raconter son enfance en Belgique auprès de parents un peu babas cool, son goût, petite fille, pour les films de cape et d'épée, ou encore de s'extasier sur ses succès enchaînés, et pourtant Cécile de France ne donne jamais le sentiment de trahir ses secrets essentiels ou de s'épancher. Non, on ne connaît pas Cécile de France, pure actrice qui se métamorphose au gré des rôles au point de modifier sa voix, sa manière de marcher, et de ne jamais laisser transparaître ses gestes les plus intimes dans ceux des personnages qu'elle incarne. On ne connaît pas Cécile de France qui, pourtant, incarne la fraîcheur et la drôlerie, une beauté sans affectation ou une féminité un brin androgyne : en bref, la jeune femme de 30 ans, suffisamment à l'aise dans ses baskets et dans le regard d'autrui pour supprimer les miroirs et l'angoisse de la première ride. Le naturel, s'il existe.

Dans le troisième film de Xavier Giannoli, « *Quand j'étais chanteur* », elle est Marion, la femme au secret, qui tombe amoureuse d'Alain Moreau, un chanteur de bal meurtri – Gérard Depardieu exceptionnel –, aux côtés de Mathieu Amalric, agent immobilier faillible, sympathique. Dans le film, le personnage de Cécile et celui d'Amalric forment un couple pour lequel le spectateur imagine une romance. Il se trompe évidemment, mais ne peut s'empêcher de soutenir qu'il a raison. Le premier bonheur du film est celui que procurent les acteurs, qui n'enferment jamais leur personnage dans le stéréotype amené par leur profession. Leur plaisir de jouer est contagieux. Il nous incite à regarder. C'est peut-être cela le secret de Cécile de France, comédienne sans intermittence, mascotte du cinéma français de qualité et populaire ?

La rencontre a lieu un soir de juillet, après une journée de tournage en province, dans un petit café du 18<sup>e</sup> arrondissement. Elle porte un chapeau et un pantalon en toile bleue qui n'est pas un blue-jean. Une sorte de bleu de travail a-t-on envie de dire, puisqu'elle rentre juste d'une journée de tournage en province, qu'elle repartira demain matin aux aurores, et ainsi de suite jusqu'à la fin du tournage. Sa tête bourdonne encore des conversations et des divers bruits du film, « Un secret » d'après le roman de Philippe Grimbert, adapté par Claude Miller, avec Patrick Bruel, Ludivine Sagnier, Julie Depardieu. Pour jouer Tania, la championne de natation, elle s'est exercée pendant plusieurs mois. Etre dans un film, faire la promo d'un autre, en envisager un troisième, savoir qu'elle en

## CÉCILE DE FRANCE

tournera un quatrième et un cinquième, profiter des minutes de silence lorsqu'elles se présentent, et ne jamais se mélanger les pédales lorsqu'on parle des personnages qui vous occupent : sous son air mutin, Cécile de France est studieuse. Elle remarque : « C'est drôle, aussi bien dans le film de Miller que dans celui de Giannoli, le secret est le pivot du film. » C'est extra, cette fille si naturelle qui fait la couverture du Spécial Maquillage.

**ELLE. Vous vous souvenez de la première fois où vous avez mis du rouge à lèvres ?**

**CÉCILE DE FRANCE.** Quand j'étais petite, je piquais les bâtons de rouge de ma grand-mère. Je les lui rendais cabossés. Pas pour me déguiser en Indien, non. Pour jouer à la madame. J'ai peut-être choisi d'être comédienne pour pouvoir jouer à la madame, de manière à ne jamais l'être dans la vie.

**ELLE. C'est quoi, une madame, aujourd'hui ?**

**C. de F.** C'est quelqu'un qu'on peut jouer. N'importe quelle femme qui porte des talons hauts, un tailleur et du fond de teint joue à la madame. Tout maquillage, tout vêtement est avant tout une protection.

**ELLE. Qu'est-ce que vous choisissez comme armure pour sortir dans la rue ?**

**C. de F.** Le mascara. En revanche, le fond de teint m'effraie. J'aime bien embrasser les gens que j'aime. Mais on ne peut pas embrasser quelqu'un qui a du fond de teint.

**ELLE. Aimez-vous regarder quelqu'un se maquiller ?**

**C. de F.** J'ai beaucoup de plaisir au cinéma à regarder les maquilleurs travailler, s'exprimer sur cette matière première qu'est la peau. Jouer avec les ombres. Travailler

accepter d'être aimantée par le cinéma, pour savoir ce que j'aimais comme type de vêtement, pour accorder de l'importance à la lumière, aux photos. Quand je suis arrivée à Paris, je suis passée par des moments exaltants et difficiles, de grande solitude. D'ailleurs, encore maintenant, je ne me sens pas complètement chez moi, dans cette ville. Même si, par mimétisme, on s'intègre, qu'on le veuille ou non, à son milieu.

**ELLE. Vous avez craché du feu...**

**C. de F.** Oui, j'ai fait des spectacles de rue, la manche, ce genre de truc. Cracher du feu, c'est réellement dangereux, et complètement idiot.

**ELLE. Comment fait-on ?**

**C. de F.** On souffle des gouttelettes d'alcool et, pendant qu'elles prennent feu, il ne faut surtout pas aspirer, sinon on se brûle l'estomac. En même temps, on ingurgite forcément un peu d'alcool à brûler, donc toute la journée, on transpire une odeur d'alcool à brûler, on a un pipi qui sent l'alcool, on vit avec cette odeur.

**ELLE. Vous aviez un modèle d'actrice, enfant ?**

**C. de F.** Aucun. Depuis l'enfance, j'aimais dire des textes, mais cette inclination ne passait pas par des modèles. Le premier film qui m'a fait rêver, je crois que c'est « Pelle le Conquérant », de Bille August, mais surtout le personnage masculin. En revanche, quand j'étais enfant, j'enfilais une robe de nuit, je la serrais à la taille, et je rentrais le ventre de manière à ce que les côtes fassent comme des seins, et que je ressemble à l'héroïne de « La Tulipe noire ».

**ELLE. De rôle en rôle, vous vous métamorphosez beaucoup physiquement, sauf peut-être dans « Quand j'étais chanteur ». C'est un personnage qui vous ressemble ?**

**C. de F.** Pas spécialement. Mais il permet de jouer sur de l'infiniment petit. Marion n'affiche pas ses signes distinctifs. Elle a été fragilisée, elle tombe amoureuse d'un homme beaucoup plus vieux qu'elle, parce qu'il respecte son secret. Je peux très bien comprendre cet amour. C'est rare de tourner dans un film dont chaque image est

« J'ai peut-être choisi d'être comédienne pour pouvoir jouer à la madame, de manière à ne jamais l'être dans la vie. »

avec les pinceaux ou avec l'éponge. Je viens d'une famille où les femmes – sauf ma grand-mère – ne se maquillaient pas. Donc, tout ça est très nouveau pour moi.

**ELLE. Le geste de se démaquiller ?**

**C. de F.** Lorsqu'on tourne, il permet de se laver de toute la charge émotionnelle de la journée. On se nettoie la peau et l'esprit en même temps.

**ELLE. Comment étiez-vous adolescente ?**

**C. de F.** Grunge et boulotte. Pendant longtemps. Alors que le glamour peut me tenter pour jouer. Après avoir été repérée par Dominique Besnehard, je suis restée quelques années une actrice pas très à l'aise avec son physique. Qui ne savait pas s'habiller, qui ignorait les codes. Il y avait un gouffre entre la manière dont les gens se présentaient à Paris quand ils voulaient faire du cinéma et ce que j'étais. Je me disais que ça n'avait aucune espèce d'importance parce que seul le théâtre m'attirait.

**ELLE. Vous donnez l'impression d'une ascension fulgurante...**

**C. de F.** Alors que ce fut pas à pas, lentement mais sûrement. Il m'a fallu du temps pour affiner mes goûts,

comme un tableau : une main sur une épaule, une jupe qui tourne.

**ELLE. C'est aussi un hommage à la chanson. Pensez-vous que les chansons d'amour disent la vérité ?**

**C. de F.** Mon personnage, Marion, vient au bal avec un a priori. Les chansons sont ringardes. Puis l'émotion monte. Je suis un peu comme elle : grâce au film, j'ai découvert des chansons que tout le monde connaît en France, mais qui n'ont pas bercé mon enfance ! J'ai découvert leur part de vérité, alors que ce n'était pas du tout mon monde. Aujourd'hui, « T'es beau », de Pauline Croze, ou une chanson de Christophe me font monter les larmes aux yeux très vite.

**ELLE. Où passez-vous vos vacances ?**

**C. de F.** En Belgique ou en France.

**ELLE. Vous décrochez facilement ?**

**C. de F.** Hélas, non ! Il suffit que je feuillette mon agenda pour être immédiatement raccord avec le monde professionnel...

INTERVIEW D'ANNE DIATKINE